

Mosaïque des jours ordinaires

« Juillet. On mange des pêches, (...) ce qu'il y a de désagréable, c'est qu'on vend des fruits mal mûrs; ou on les cueille avant la maturité, ou les vend longtemps après et ils n'ont pas de goût.»*

« Mardi 24 juin. Beau jour. Le plaisir d'annoncer à Valérie Gilliard que son manuscrit *Le canular divin* est accepté. Gilbert Pigeon a adoré ce texte et m'a convaincu d'une publication. Par la suite, la rencontre avec l'autrice me confirmera dans mon bon choix.»**

« Mardi 24 juin. Gris et lourd. Dernière semaine de l'Euro de football. (...) L'éclosion de drapeaux sur les automobiles, marquant le plus souvent une double appartenance nationale, suisse et italienne, suisse et espagnole, portugaise, turque, que sais-je, a quelque chose de réjouissant.»***

« En septembre 1981, il a neigé sur Johannesburg pour la première fois depuis des décennies. La neige a transformé la ville de façon miraculeuse. Dans les rues, des hommes d'affaires blancs et des vendeurs de journaux noirs se lançaient des boules de neige.»****

Ces bribes teintées de météo sont tirées de quatre journaux plus ou moins intimes publiés ces jours en Suisse romande, littérature de petits cailloux, dont les blogs sont un avatar.

Le tout dernier paru distille un charme particulier: ce scandale des fruits vendus mal mûrs, qui vous irrite aussi, date de... 1792.



« Ces livres sont pour les orpailleurs: chaque lecteur choisit son tamis pour rejeter et garder, extraire ses propres pépites »

L'architecte yverdonnois Bêat de Hennezel* tient, en Italie, son « Journal de dépense » - où il note tout ce qu'il observe. Du sublime antique aux « chiatoures publics » de Venise! L'acuité du regard et la liberté du ton font nos délices, deux siècles plus tard.

Avec une petite année de recul, l'exercice est plus ingrat; éditeur et édité à l'enseigne de L'Aire, Michel Moret et Raphaël Aubert montrent, chacun avec son journal, combien est délicat le tri des tessons qui constituent la mosaïque finale. Aubert se baigne à Rivaz le 18 août, et le 26 mai Moret est déçu en débarquant à Rhodes: absence du colosse, présence des touristes... quoi de neuf?

Aucun détail n'est indispensable, pourtant l'ensemble ne tient

que par chacun d'eux: au lecteur de choisir son tamis pour extraire ses pépites.

Les ruminations d'Aubert (*A quoi donc passe mon temps de chaque jour?*) sur son père peintre, l'art, les livres qui l'ont forgé colorent pour moi *La terrasse des éléphants*, le roman subtil et attachant qu'on voit surgir dans son journal. Les réflexions de l'éditeur sur les manuscrits qu'il reçoit éclairent ma lecture de l'intrigante première œuvre de Valérie Gilliard, et je rêverais que Bernard Campiche ou Marlyse Pietri, des Editions Zoé, publient leur journal...

Car tout ce travail fragmentaire de l'œil et de la mémoire restitue une existence, en résonance avec celle du lecteur. Ainsi des notations tendres et caustiques de Vladislavic sur Johannesburg; sa ville et sa vie changent, les vôtres aussi; son regard, affûtant le vôtre, vous enrichit, son style vous séduit.

Mais il faut picorer, tamiser, rejeter et garder. Ces livres sont pour les orpailleurs.

* Bêat de Hennezel, *J'ai retrouvé les bergers de Virgile*, texte établi par Robert Netz, Editions d'En Bas. Avec un CD: tout le Journal de Hennezel, ses aquarelles et gravures.

** Michel Moret, *Danser dans l'air et la lumière*, L'Aire.

*** Raphaël Aubert, *Chronique des treize lunes*, L'Aire.

**** Ivan Vladislavic, *Clés pour Johannesburg*, Editions Zoé.

2 novembre 2008